

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Nietzsche, précurseur du nazisme ?
partie III***

Anonyme

Dossier n° 2009 - 021

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)

Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON,
André DEJAEGERE, Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Secrétariat

Christiane LOIR

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

Publications – Abonnements :

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Radio – Télévision :

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Fax : (02) 650.35.04

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2009 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 73 – 1834. *L'ULB fête ses 175 ans*

n° 74 – *Réflexions sur la bioéthique*

n° 75 – *Évolution et créationnisme*

n° 76 – *Francs-Parlers n° 4*

Nos Toiles *À* penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael*, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Les droits humains, ici et maintenant*, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ?* P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.

- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tibergien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parés une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmín, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- La Belgique, un anachronisme d'avenir ?* Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé*, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliance » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé*, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.

Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Nietzsche, précurseur du nazisme?

Partie III

Texte anonyme

Pour un parti de la paix

Nietzsche compare volontiers les guerres européennes aux guerres qui ravagèrent la Grèce antique et qui furent la cause de sa destruction. Cette Europe, il l'appelle de tous ses vœux. Dans *Ecce Homo*, il écrit : « Du chaos consécutif à la chute des idoles vont naître l'unité et la régénération de l'Europe... ». Dans *La Volonté de puissance* (aphorisme 392) : « L'unification économique de l'Europe réalisera inévitablement – et de même, comme réaction, *le parti de la paix*. *Un parti de la paix* dépourvu de sentimentalité, qui s'interdit et interdit à ses enfants de faire la guerre et d'avoir recours aux tribunaux ; un parti qui provoque contre lui la lutte, la contradiction, la persécution ; un parti des opprimés, du moins pour un temps, mais bientôt un *grand parti*. Un parti qui s'oppose *aux sentiments derancune et de vengeance*. *Un parti de la guerre* procédant dans la direction opposée, avec la même logique et la même vigueur à l'égard de lui-même ».

Pour lui, l'Europe ne peut être un territoire, mais une unité de pensée issue du passé commun de la *Grèce* et de la *Rome* anciennes, du judaïsme et du christianisme. De ce fait, il considère que les États-Unis ont, dans cette Europe, la même place que la France et l'Allemagne, et même que la Russie. Nietzsche conseillera à tous les décadents qui ruinent intellectuellement l'Europe d'aller faire leurs dents dans les pays coloniaux, qu'il traite souvent avec beaucoup de mépris. Il est pourtant difficile de condamner l'auteur de *Zarathoustra* pour cette attitude et d'oublier qu'il écrivit au moment où les conquêtes coloniales intéressaient tous les pays d'Europe qui voyaient là, en plus d'une richesse économique à s'approprier, un exil politique possible pour les récalcitrants ainsi qu'un moyen de satisfaire à bon prix les goûts aventuriers des hommes. Quelle eût été l'attitude de Nietzsche face à la faillite de la colonisation et à la période de décolonisation ? Peut-être une condamnation telle que celle qu'il prononça à l'égard de l'Allemagne

bismarckienne victorieuse, qui se suicidait en détruisant tout ce qu'il y avait de meilleur en elle dans des guerres de conquête...

La condamnation des nationalismes, et plus particulièrement du pangermanisme allemand, devait le conduire à porter condamnation des États, « le plus froid des monstres froids » (*La Nouvelle idole*, p. 127). Signalons au passage l'essence maçonnique de *Ainsi parlait Zarathoustra*, non dans sa pensée profonde, mais dans sa forme, comme le montre André Schaeffner dans l'introduction des *Lettres à Peter Gast* (Monaco, Éd. du Rocher, 1958). Il est probable que Nietzsche eut connaissance d'ouvrages maçonniques chez un imprimeur de Bâle, Bonfantini, qui était lui-même franc-maçon. On sait par ailleurs que, pour Nietzsche, Zoroastre avait une responsabilité primordiale dans la confusion des valeurs; il voulait, en choisissant son nom, le faire revivre, enseignant une « véritable, transvaluation de toutes les valeurs ».

Nietzsche et le problème moral

On a particulièrement vilipendé Nietzsche pour sa conception de la morale des maîtres et des esclaves qui justifierait les inégalités sociales et le pouvoir bourgeois. Il n'en est rien. Au contraire, il refusait de croire en la hiérarchie actuelle et, bien souvent, considérait les dirigeants comme des esclaves qui avaient la prétention de gouverner des êtres rares, perdus dans la masse. En fait, pense Nietzsche, ces esclaves travaillent pour des esprits privilégiés et, ainsi que Marx, à la même époque, il annonce la fin de la bourgeoisie. S'il écrit que la société doit engendrer des hommes supérieurs, c'est peut-être parce qu'il a une haute estime de lui-même; mais c'est aussi parce qu'il sait que rien de grand ne peut être fait dans le domaine de l'esprit sans de tels hommes. Ses plus violentes critiques contre le socialisme découlent d'abord du fait qu'il ne croit pas les dirigeants socialistes plus dignes de gouverner que les dirigeants bourgeois; ensuite, il refuse l'égalitarisme socialiste, qu'il prend peut-être trop à la lettre, sans approfondir les idées de Proudhon ou de Marx. De la même façon, il se félicite que les grands hommes aient été souvent méchants, dans leurs écrits par exemple, justifiant par avance sa propre forme d'écriture; il pensait cependant que c'était un mal nécessaire : « Toute société organisée assoupit les passions et la vie doit être un combat permanent, car c'est de la guerre que sort le meilleur ». C'était déjà l'avis de Goethe, Nietzsche l'exprime ainsi dans *De la guerre et des guerriers* :

« Cherchez-vous un ennemi, faites votre guerre, battez-vous pour vos pensées. Et si votre pensée succombe, que votre probité chante victoire

néanmoins... Je ne vous conseille pas le travail, mais la lutte. Je ne vous conseille pas la paix, mais la victoire. Que votre travail soit lutte, que votre paix soit victoire! ». Et plus loin : « Ce qui est noble chez l'esclave, c'est la révolte. Pour vous, que votre noblesse soit d'obéir. Même quand vous donnez des ordres, que ce soit par obéissance ».

« Pour un vrai guerrier, *tu* dois sonner mieux que *je* veux. Même ce que vous aimez le mieux, faites en sorte qu'on vous l'ordonne. Que votre amour de la vie soit l'amour de votre suprême espérance et que votre suprême espérance soit la pensée suprême de la vie. Mais votre *pensée* la plus haute, laissez-moi vous la prescrire ; la voici : l'homme est ce qui doit être surpassé ».

L'homme doit être surmonté et Zarathoustra enseigne le Surhumain, et c'est la raison pour laquelle il s'adresse au *dernier des hommes*.

Quand Nietzsche annonce la mort de Dieu, il annonce en même temps la mort de l'homme, ainsi que Michel Foucault l'a si bien remarqué dans *Les mots et les choses* et dans son hommage à Georges Bataille (revue *Critique*, n° 195).

Que l'on ne s'étonne pas de cette passion de Nietzsche pour la discipline : trait essentiellement allemand, certes, elle est, pour le philosophe, une des bases de toute organisation de la société. Avant lui, Goethe déjà, au cours de ses entretiens avec Eckermann, et à propos d'un album de Sternberg, s'était exclamé en trouvant la phrase de Zelter *Apprends à obéir* : « C'est l'unique parole raisonnable qui se trouve dans tout le livre ». L'homme ne pourra se dépasser que s'il observe vis-à-vis de lui-même et des autres une stricte discipline.

La pensée de Nietzsche est un long regard sur le passé : c'est dans le passé que l'on peut apprendre toute chose sur l'homme. En même temps, le passé lui montre la lente marche vers la dégénérescence, depuis que la philosophie socratique a triomphé. Le XIX^e siècle n'échappe pas à cette chute vertigineuse. Or, pour Nietzsche, le but de toute civilisation est la naissance d'une culture supérieure. (« Quand j'entends le mot *culture*, je sors mon revolver », disait Goering). Si pour certains esprits chagrins, le rôle de l'État réside là, la réalité prouve qu'il n'en est rien.

Le rôle de l'État

Dans des fragments posthumes du philosophe, on lit : « Le but de l'État ne doit jamais être l'État, mais toujours les individus ». Or l'État et ses institutions ne subsistent que par un instinct antilibéral jusqu'à la férocité,

précise-t-il. Qu'attendre alors d'un tel État? Et surtout d'un État bourgeois qui ne s'intéresse qu'aux affaires? Ce qu'il demande, lui, Nietzsche, c'est une culture toujours plus haute. Et il sent confusément que l'heure de la fin de la bourgeoisie approche :

« Si les classes laborieuses s'aperçoivent un jour qu'elles peuvent aisément nous dépasser aujourd'hui par la culture et pour tout le reste, c'en sera fait de nous. Mais si cela n'a pas lieu, c'en sera fait de nous plus sûrement encore. »

On a voulu opposer la morale aristocratique de Nietzsche à celle de Marx. Sont-elles donc incompatibles? Certainement pas, comme l'a montré Berdiaev dans son livre *Les sources et le sens du communisme russe*. « Une conception aristocratique de la société pourrait être envisagée dans l'univers marxiste; de plus elle en est la conclusion logique dans la mesure où les esprits supérieurs, les travailleurs les plus qualifiés, prennent la place qu'ils méritent, en dehors de toute influence de l'argent et de toute hérédité. Mais ce n'est pas l'État moderne, l'État démocratique avec tous ses profiteurs – lesquels sont, en fait, des esclaves de pouvoirs occultes –, ses combinards, ses partis politiques qui se déchirent entre eux, qui pourra conduire l'humanité à une telle perfection. Le socialisme lui-même est suspect : une fois de plus, ce ne sont pas les meilleurs qui gouvernent, mais des profiteurs surgissent qui reprennent à leur compte les travers des gouvernements bourgeois. Nietzsche a fait cette constatation il y a un siècle! Dans l'aphorisme 304, il montre aux bourgeois, *aux possédants*, que la victoire qu'ils doivent remporter est d'abord une victoire sur eux-mêmes et non sur les socialistes, les *révolutionnaires*; vain espoir, auquel Nietzsche ne croyait pas. L'État, selon lui, ne peut même pas accomplir les devoirs qui lui incombent : il a charge de l'éducation et il ne pourra rendre celle-ci que médiocre; il a charge de justice et il s'en sert avec brutalité – ce qui n'est pas un mal en soi –, mais il le fait surtout avec hypocrisie. Ainsi, « dans l'ancien droit pénal, une idée *religieuse* était puissante : celle de la force réparatrice qu'il y a dans la punition. La punition purifie; dans le monde moderne, elle souille. La punition est une dette que l'on acquitte, on est vraiment *débarrassé* de ce pourquoi l'on a tant *voulu* souffrir. En admettant que l'on croie à cette force de la punition, celle-ci sera suivie d'un *allègement* qui s'approche véritablement d'une nouvelle santé, d'un rétablissement. On n'a pas seulement fait sa paix avec la société, on est aussi redevenu digne d'estime vis-à-vis de soi-même – on est redevenu 'pur' (...). Aujourd'hui la punition isole plus que la faute; la fatalité qui pèse sur un délit a grandi à tel point qu'elle est redevenue ineffaçable. Lorsque l'on a accompli sa peine, on est passé au rang des *ennemis* de la société... Dès lors, la société possède un ennemi de plus ».

De même l'État a un rôle militaire qu'il ne sait remplir. En Allemagne, observe Nietzsche, une victoire due à la discipline et à l'organisation militaire (celle de 1870) n'est pas obligatoirement une victoire de la civilisation : une guerre peut se justifier quand elle apporte quelque chose de grand à l'humanité. Cette idée de la force régénératrice de la guerre ne se trouve pas uniquement chez Nietzsche, elle est très largement partagée par Marx dans tous ses écrits. Pour Nietzsche, Napoléon était le continuateur de la Renaissance parce qu'il avait ouvert le cycle des guerres qui conduiraient inmanquablement à l'unité européenne. (Quelle clairvoyance, encore une fois, dans cette pensée!). Malheureusement, l'empereur a échoué, car sa volonté de puissance était corrompue et, pourrait ajouter Nietzsche aujourd'hui, il n'a entraîné que des guerres fratricides qui ont accéléré la dégénérescence de l'esprit et de la culture. Les États, singulièrement les États démocratiques, entraînent les peuples dans les guerres nationales. « Mais nous aurons des guerres nationales et ce sera affreux! », s'exclamait Albert 1^{er}, roi des Belges. Or, l'Europe unie est une nécessité absolue pour régénérer l'Europe. Mais comment concevoir un État qui ne soit pas démocratique et qui ne soit pas la tyrannie? s'interroge Nietzsche sans pouvoir donner de réponse. En réalité, il est l'ennemi de toutes les tyrannies, de toutes les forces de l'obscurantisme, que ce soit l'obscurantisme chrétien ou celui d'un tyran qui s'arrogé le droit de diriger le peuple. À cet égard, il est bien l'héritier de la philosophie des Lumières, il est bien le lecteur passionné de Chamfort, des moralistes français, de Stendhal, de La Rochefoucauld et de Vauvenargues. Il sait ce qu'il doit à la philosophie allemande et ce qu'il doit à la France, aux philosophes anglais ainsi qu'à Emerson et à Dostoïevski. Ils sont tous héritiers des Grecs, et tout cet héritage doit fusionner pour redonner à l'Europe sa force intellectuelle.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

